



# Destins de plume

Alexandre Voisard : de l'enfance des mots à la somme des livres

« Être non pas de son temps mais présent au temps ainsi que, à l'aube, l'églantine en son calice. »

Alexandre Voisard entre en poésie alors qu'il est adolescent. Il publie son premier recueil, *Écrit sur un mur*, en 1954. **La poésie en chemins de ronde** paraît en 2010, l'année de ses quatre-vingts ans. Entre ces deux millésimes, une œuvre considérable voit le jour – poésie lyrique, poésie engagée, textes en prose, nouvelles, autobiographie, carnets et chroniques – et offre au lecteur une vision du monde singulière et d'une beauté formelle aboutie.

Si l'écriture d'Alexandre Voisard est fortement enracinée dans sa terre natale, le Jura et l'Ajoie, elle touche à l'universel par la profondeur de son message, son incessant questionnement de la vie, les multiples tonalités de la langue.

## Lignes de vie

Né le 14 septembre 1930, d'un père instituteur et d'une mère d'origine franc-montagnarde. Son enfance est à la fois heureuse et inquiète. Après des études hachées, il pratique divers métiers dans le théâtre, les postes, l'industrie, la librairie. A vingt ans, il part pour Genève où il fait l'apprentissage de la scène et mène une vie de bohème. Mais en 1953, le mal du pays et la difficulté de gagner sa vie le ramènent en Ajoie. Il épouse Thérèse Laval. Deux filles et trois garçons viendront agrandir le cercle familial.

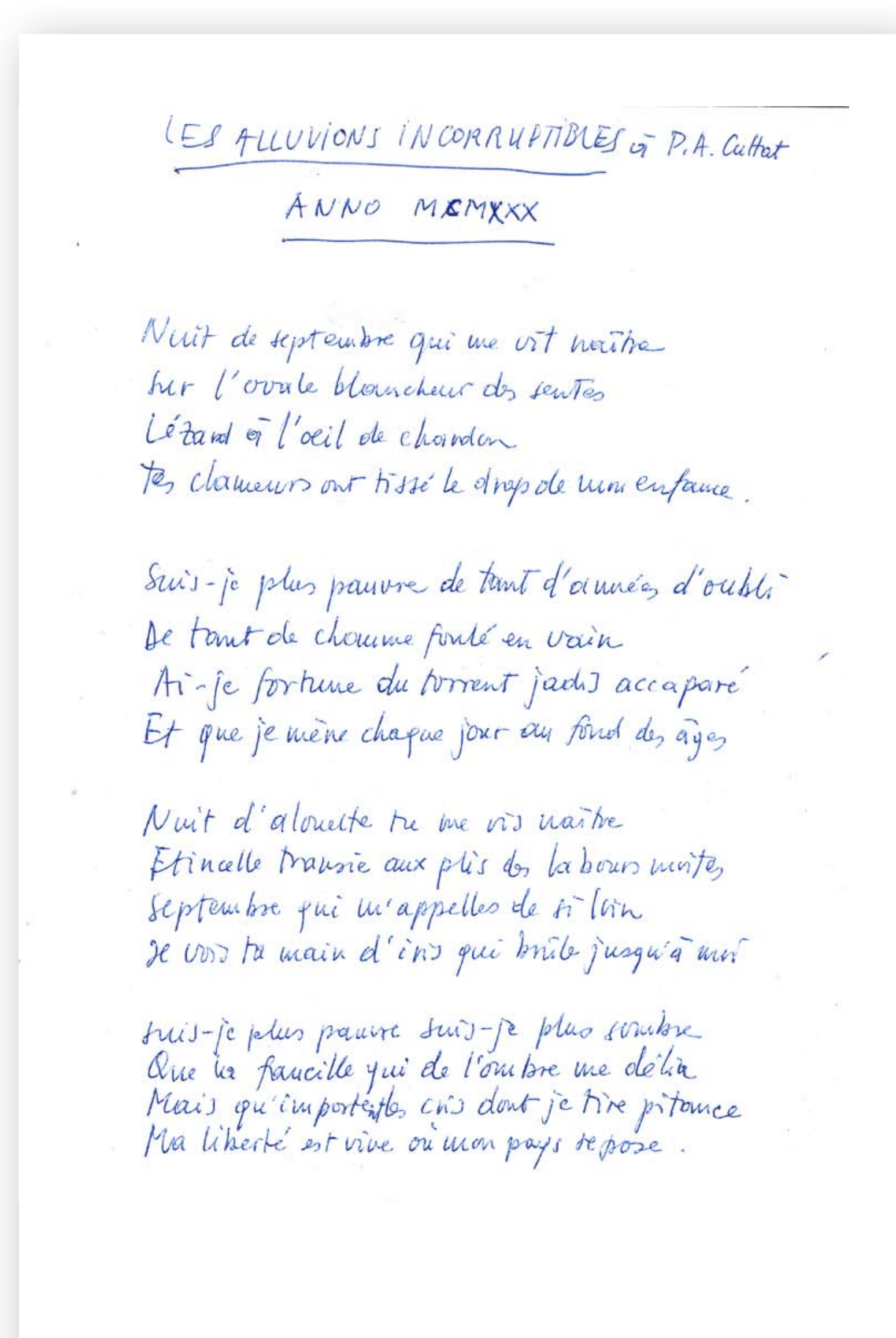
Après un bout de carrière politique – il a été député au premier Parlement puis délégué aux Affaires culturelles du canton du Jura et vice-président de la fondation Pro Helvetia – il s'est retiré dans le village natal de son épouse, Courtelevant, en France voisine, juste au-delà de la frontière. Il se consacre désormais entièrement à l'écriture, porté par une inspiration très vivace.

Affublé tour à tour d'épithètes réductrices telles que *poète politique*, *poète de l'amour* ou *poète de la nature*, il les récuse toutes même s'il est fier d'avoir été de ces *poètes de la Libération* du Jura. Il lui arrive d'affirmer avoir été aussi *le premier poète écologiste après saint François d'Assise*. Poète donc avant toute chose, il est aussi un conteur subtil et ironique.

Il a été appelé, dès 1990, à siéger parmi les trente membres de l'Académie Mallarmé, à Paris et, dès 1996, à l'Académie européenne de Poésie. Il confia un jour dans une interview que son rêve d'enfant avait été de « devenir un grand musicien ». Les mots ne sont-ils pas aussi des notes de musique ?

*Ne change jamais un âge tendre contre un âge borgne et que le temps d'aimer t'installe en son éternité*

Toutes les vies vécues, 1989



Poème autographe (Les alluvions incorruptibles, in : Liberté à l'aube, 1967)

## Le père

Mon père avait l'œil gris, le pouce large et une confiance définitive dans l'ordre des lois. Il allait et venait, partout à la fois, gambadant d'une tâche à l'autre avec la rage d'en venir à bout quoi qu'il en coûte. Habile en tout, mais sans génie, il ne savait pas refuser les corvées qu'on lui proposait. Son temps était compté au métronome et c'est pourquoi je peux bénir les quelques heures, mises bout à bout minute par minute, qu'il consacra à nos tête-à-tête où les mots peu à peu se constituèrent en sésames pour accéder aux cavernes sublimes. (...) Nous nous sommes aimés très tôt avant de nous détester respectueusement dès que l'adolescence m'offrit les ressources de la rébellion. Il arriva néanmoins que cet amour perdu en mon adolescence nous fût mutuellement rendu dès que mon père, en son grand âge, eut gommé les oripeaux dont il m'avait affublé quand j'étais voyou.

Le mot musique ou l'enfance d'un poète, 2004

## La mère

Ma mère avait un œil bleu pas trop vif mais qui s'éclairait soudain de franches étincelles dès qu'on abordait l'une de ses passions. Je ne lui en connus que deux même s'il est possible, voire probable, qu'elle en eut d'autres, secrètes et masquées. Elle que l'on voyait plutôt lente et nonchalante montrait soudain une ardeur irrésistible dès que s'annonçait une partie de cartes ou qu'il était question d'aller à la cueillette des baies sauvages, qui n'attendent pas. (...) Si j'évoque ces deux passions-là, c'est pour signifier que, par défaut, elle n'eut ni celle de la cuisine ni celle de la couture, du tricot ou de la broderie. Elle était restée une paysanne qui, devant une tâche quelle qu'elle fût, retroussait ses manches et fonçait sur l'ouvrage pour l'achever au plus vite.

In : Récits sur assiette, 2009

# L'entrée en poésie

## La nostalgie de l'enfance

Alexandre Voisard n'a cessé, dès ses premiers livres, de se tourner vers ce qu'il appelle « le pays d'enfance ». Par la grâce de l'écriture, il aspire à retrouver ces années de jeunesse dont il garde une poignante nostalgie.



*Je suis poète. Je le suis profondément et, aussi loin que je fouille dans mon passé, je ne me souviens pas d'avoir échappé à cette condition, privilégiée sans doute, mais encombrante à bien des égards. L'enfance m'a confié un poids de trouble que les ans n'allègent pas.*

(Pourquoi j'écris, 1971)

Guidé et encouragé par Pierre-Olivier Walzer, il publie *Écrit sur un mur* (1954) et *Vert Paradis* (1955). Ces pages sont parcourues par un ample souffle lyrique et un sentiment de profonde fraternité avec la nature. D'emblée, le poète trouve dans la prose poétique une expression très personnelle.

« Le monde de Voisard est un monde en perpétuelle transhumance. »

Henri-Dominique Paratte in : Alexandre Voisard, 1986

« Le sentiment d'une certaine urgence est permanent : poète guetteur, poète inquiet, poète amoureux aussi. »

André Wyss in : L'Intégrale, 2006-2008

Mais la réalité mord à pleines dents dans ce fouillis de solitudes. Bientôt nous grandissons, pleins de bonheur, hors des coquilles du rêve, et très loin, aux extrémités de nos traces, s'efface la tiédeur pourrie de l'ennui. Légers, pauvres papillons, légers à en craquer, légers à décider la mort.

Écrit sur un mur

Me voici suivant les traces de la chienne, alors qu'il faudrait suivre le chemin de l'épervier, très haut, derrière les collines à peine visibles, très haut, là où demeurent d'anciennes prières enfantines, des comptines millénaires que la mère retrouvait dans le tréfonds de sa mémoire au cours de ses promenades solitaires. Très haut, si haut qu'il ne sert plus à rien de renverser la tête en arrière. O pays, pays des jours heureux, quelle place réserves-tu à l'enfant prodigue?

Vert paradis

## La quête et le guet

L'errance, la quête amoureuse et l'observation du monde vont de pair. Le poète cherche dans la nature une réponse à ses questions. Il interroge les bêtes et les plantes, scrute le paysage, cherchant à déchiffrer les multiples signes et symboles qui s'y cachent. Il chante la présence de la femme à ses côtés.

Ainsi passent mes journées, à chercher dans le temps les insaisissables formules de la grâce. Je me rapproche chaque jour de la montagne bleue dont les replis recèlent d'évidents secrets. Ma quête peut bien affaiblir mon orgueil et mon corps : je vis de peu de fontaines.

Préface aux testaments de l'ermite, 1955

Tu vins alors poser le sel frais sur mes tempes, tu vins lentement, ô mon amour, ma frissonnante soif.

Chronique du chèvrefeuille, 1957

Me voici seul en quête de grâce et, peut-être, d'un peu d'eau. Le ciel, miroir de mes domaines, est hérissé d'épines derrière lesquelles pointe cependant une lueur. Mon pied est ferme dans l'abondante mousse. Les greniers du monde seront-ils assez vastes pour accueillir les troupeaux que j'arrache à l'oubli ?

Chronique du guet, 1961

Ici-bas les étoiles seront semblables à ton corps nu traversant la nuit qu'enfin je dénoue.

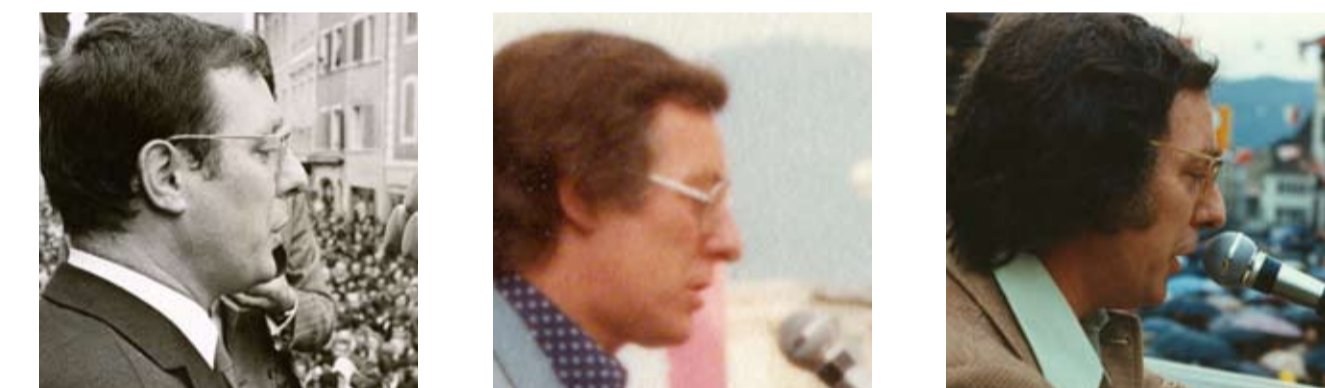
Feu pour feu, 1965

Ancolie, ma sœur, et toi chardon fidèle, ô compagnons gisant sous la ramée qui nous lia, soyez témoins à l'heure propice que ma main ne tremblait pas lorsque je portais à ma bouche la dure flamme d'un hiver hostile à mes franchises.

Les deux versants de la solitude, 1969



# Le chant du Jura libre



**M**embre du Rassemblement jurassien depuis 1947, Alexandre Voisard s'engage activement dans la Question jurassienne et milite pour l'indépendance du Jura. Il publie *Liberté à l'aube* en 1967. Lors de la Fête du Peuple de la même année, 40'000 personnes reprennent en chœur les strophes de *L'Ode au pays qui ne veut pas mourir*. Écrit en vers libres mais puissamment rythmés, ce recueil est le plus lu et le plus souvent traduit de ses ouvrages.

Avec le temps, il n'a rien perdu de sa force car de poésie engagée, il est redevenu poésie tout court.

*De mon enfance buissonnière et rêveuse jusqu'à l'homme public et politique que je suis devenu un peu malgré moi, en passant par l'exil volontaire et probatoire, je mesure le parcours insensé du poète que j'ai voulu devenir avant toute chose. Pourtant, avec le recul, je ne vois pas de rupture dans cet étrange cheminement.*

Alexandre Voisard in : *Écrire le pays, rencontres d'écrivains francophones*, 1991

« Depuis la guerre, on n'avait pas vu paraître dans la littérature française de texte qui fût à ce point engagé dans un mouvement politique de *résistance*, et on ne l'avait jamais vu en Suisse. »

André Wyss in : *L'Intégrale*, 2006-2008

« Voisard a pris la parole. Voisard a vécu sa patrie comme un drame, avec rage et humilité. Il est sorti dans l'événement et il est resté discret et artiste dans sa violence. Il a prêté son souffle à une politique. Il est monté à la tribune. Il était un ingénu qui voulait communiquer sa sincérité. »

Maurice Chappaz : préface à la première édition de *Liberté à l'aube*, 1967

**J**'ai dit AMOUR. J'ai dit LIBERTE  
Et tout mon corps se tend, falaise abrupte  
Dont les racines tremblent dans le sang des origines.  
J'ai dit AMOUR et les forêts ne cesseront plus  
De frissonner sous les haillons durables de l'enfance.  
J'ai dit LIBERTE et la pierre est riche de sa dureté  
Et ma voix parcourt sans fin les vallées.  
J'ai dit LIBERTE et le pays redevient  
Terre, humus propice au verbe renaissant.  
J'ai dit LIBERTE  
Et la détresse jamais plus ne sèmera sous la trique.  
J'ai LIBERTE  
Et jamais plus le fer n'aura de chance à nos poignets.  
J'ai dit LIBERTE  
Et jamais plus mes frères  
Ne parafèrent la poussière des jougs.

Le 6 septembre 1975

Monsieur  
Roland BÉGUÉLIN  
Secrétaire général  
du Rassemblement Jurassien  
2800 Delémont

Mon cher,

C'est avec une certaine surprise que j'ai lu dans le programme joint à l'invitation officielle: "Lecture d'un poème avec participation de la foule". Ce document a été imprimé avant qu'on m'ait consulté et que j'aie donné mon accord.

Je ne relève pas ce détail par formalisme ou pour faire la mauvaise tête. Je constate simplement que d'amorces en amorces vous exploitez la même formule sans vous soucier de savoir si la "matière" y sera, sans vous préoccuper de l'intérêt réel qu'y trouve - ou n'y trouve pas - l'assistance. Or il me semble: primo, que c'est une erreur de reprendre des poèmes anciens, secundo, que la "seule" est les ou indifférent de ces interventions-là. Cela s'est extraordinaire la première fois, l'émotion est venue de la surprise. Cet avis est partagé par tous les amis que j'ai consultés à ce sujet. Dès lors, il est loisible à chacun de penser qu'on "exploite le truoc", pour la gloire, c'est-à-dire pour l'ex-térieur, et cela me gêne horriblement.

Bien sûr, devant ton insistance, j'ai accepté de redire l'Ode dimanche prochain et je ne veux pas revenir sur ma parole. J'y pose pourtant deux conditions sine qua non:

1. Je dirai le poème tout au début de la manifestation officielle, après les salutations d'usage, mais avant le premier orateur
2. Il sera annoncé expressément, à la tribune, que vous m'avez sollicité pour la lecture de ce poème et que j'ai accepté.

Je pense que c'est clair et que ce n'est pas trop vous demander.

Enfin, tu voudras bien noter que je renonce, pour les années prochaines, à paraître sur la tribune selon cette formule, (ou quelques prétextes que ce soit (tous les prétextes, par ailleurs, étant bons). Je vous invite donc à vous approcher sans être d'autres personnes avec une formule renouvelée.

Bien cordialement,

Pour ce que je viens de dire ne tombe pas dans l'oubli, je prends la précaution d'envoyer une copie de la présente à Gabriel Roy.

Lettre d'Alexandre Voisard à Roland Béguélin (6 septembre 1975)

# Opera buffa

L'humour et l'ironie apparaissent dans l'œuvre d'Alexandre Voisard. Dans les premières années d'écriture, le ton était plutôt celui de l'*opera seria*. C'est une rupture qui a surpris plus d'un lecteur. Pourtant la drôlerie, la causticité, la fantaisie, l'imagination débridée constituent une facette essentielle de la personnalité de l'écrivain.

« *Je ne sais pas si vous savez* (1975) et *Maîtres et valets entre deux orages* (1993), c'est l'humour et l'ironie, ainsi qu'une imagination incroyablement féconde et pourvoyeuse de surprises. Ces *brèves de comptoir* sont de petites histoires, mais aussi des miniatures, ou des fables, car elles en disent très long, si l'on est prêt à lire des pochades comme des paraboles. »

André Wyss : L'Intégrale, 2006-2008

*Enfin, après avoir corrigé le maquillage de ses rameaux, elle noua autour de son cou une arqubuse de cachemire. Le temps pressait et elle ne devait pas faire attendre l'inconnu. Elle allait fermer la porte quand elle se ravisa : elle courut encore une fois devant son miroir, lécha*

*du bout de la langue ses jolis sabots et, comme un baiser, déposa une goutte de liqueur sur son coq.*

Je ne sais pas si vous savez

*Il éclata d'un rire qui d'un coup m'humilia. Aussitôt j'eus envie de partir et je ne tardai plus à m'en aller après qu'il m'eût dit : « Vos nouvelles, ha ! Mais vous rendez-vous compte que votre prose frise la poésie ? » Je notai l'expression : friser la poésie.*

Maîtres et valets entre deux orages

« *Un train peut en cacher un autre* (1979) : six récits, autant de genres et de registres ; récits en « je » dont les identités de narrateurs sont tellement poussées que chacun a sa voix propre, qui se matérialise à chaque fois dans une écriture personnelle.

## L'interview du jour

Comment voyez-vous l'avenir, monsieur Buvard ?  
Dans une image : des montagnes, des cimes enneigées, avec des chemins qui montent et des chemins qui descendent.  
Qu'aimez-vous le plus dans la vie, monsieur Buvard ?  
Le vin blanc, et l'odeur de la première neige sur les groseilliers.  
Et que détestez-vous le plus ?  
Les eaux saumâtres et les compliments.  
Comment souhaiteriez-vous mourir ?  
Le cul sur un pic blanc, un verre à la main, regardant en bas les eaux sales s'en aller inexorablement, dans un silence angélique...  
Quelque chose comme cela...  
Merci, monsieur Buvard, et bonne fortune !  
Merci !  
Et Anselme lève le doigt... Puis, de son index, il se caresse la tempe.  
Vous vouliez ajouter quelque chose, monsieur Buvard ?  
Mais non ! Je me demandais seulement si je n'allais pas rire...  
Maîtres et valets entre deux orages, 1993

C'est dans ce livre qu'apparaît pour la première fois une figure récurrente dans l'œuvre en prose, Anselme Buvard, alter ego du poète, personnage imprévisible, modeste, maladroit, timide mais aussi astucieux, tendre, attentif.»

André Wyss : L'Intégrale, 2006-2008

## Les réponses d'Alexandre Voisard au «questionnaire de Bernard Pivot»

Votre mot préféré ?  
esperluette (dont l'étymologie est un prodige labyrinthique)

Le mot que vous détestez ?  
palpable

Votre drogue favorite ?  
la musique baroque

Le son, le bruit que vous aimez ?  
la rumeur de l'eau dans son lit

Le son, le bruit que vous détestez ?  
le rugissement des excavatrices sur les chantiers

Votre juron, gros mot ou blasphème favori ?  
merde !

Homme ou femme pour illustrer un nouveau billet de banque ?  
Arthur Rimbaud ou Einstein tirant la langue

Le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?  
fossoyeur

La plante, l'arbre ou l'animal dans lequel vous aimeriez être réincarné ?  
oiseau, j'hésite entre l'aigle et le roitelet (de la fable)

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?  
« La coupe est pleine, bravo, mais qu'as-tu fait de ta musique ? »





# Opera amorosa



L'amour et toutes ses déclinaisons sont au cœur de plusieurs œuvres de la maturité.

Avec *Louve* (1972), c'est l'amour initiatique qui s'exprime dans son mystère et son infini questionnement. Ce récit constitue une transition entre l'œuvre de poésie et l'œuvre de prose.

« Sans cesser d'être un grand poète de la nature et du cœur, Voisard, pour la première fois, raconte une histoire. Elle résonne en nous comme si elle appartenait au trésor des contes qui vivent et nous enchantent hors de l'atteinte du temps. »

Bertil Galland, prière d'insérer de l'édition originale

*A l'épaule le pouce bûcheron, à la gorge tendue comme un drap l'huile répandue des lèvres, à l'aisselle forestière le front qui ne peut descendre au flan ténu où convergent les affluents et toutes les collines.*

« *La nuit en miettes* (1975) présente une poésie âpre, sans fard, directe, parfois dure et cruelle, sans concessions, où la figure du poète et de l'autre, essentiellement la femme, allocutaire principale, se trouve devant nous dans une nudité qui n'est pas seulement celle de l'amour (...) »

André Wyss, l'Intégrale

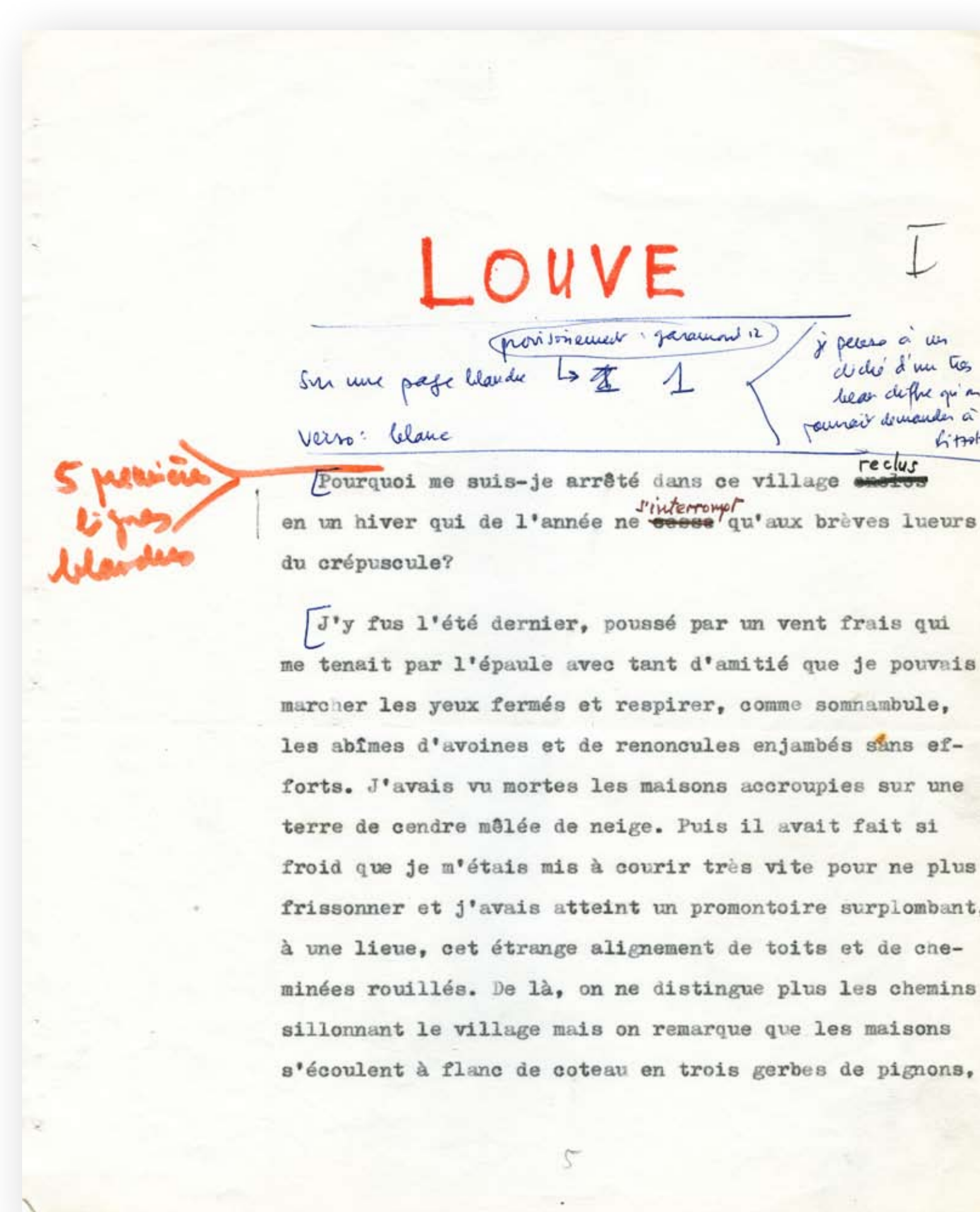
*C'en est fini des îles vierges  
où nous rêvions d'exiler nos langues  
nous les avons surprises  
dans leur marée dernière*

*La Claire Voyante* (1981) est la face lumineuse de la même relation amoureuse.

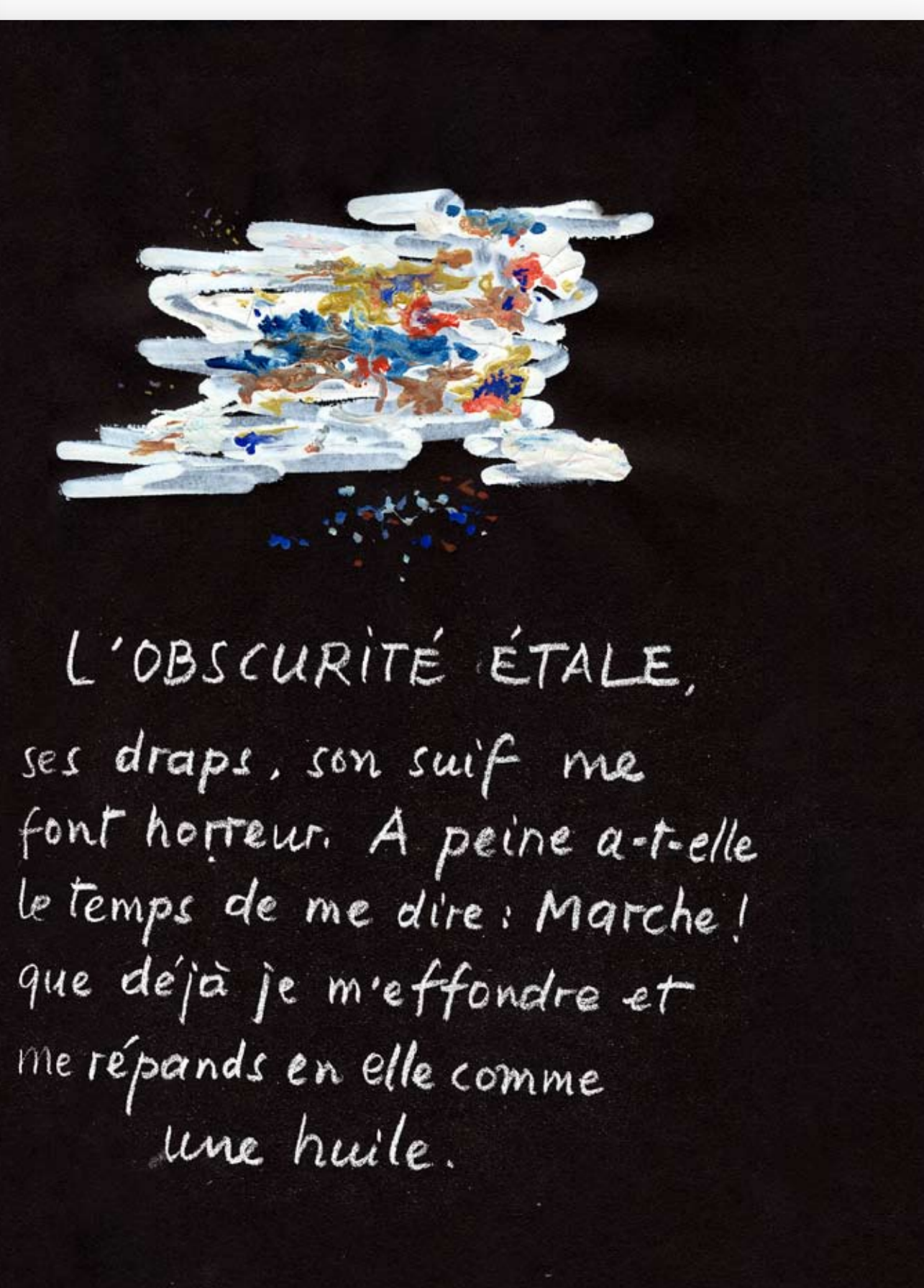
*Je te nomme Claire par défi.  
Je guette l'étincelle entre tes dents,  
l'étincelle qui embrasera d'une volée la  
nuit que je hale en fagots derrière moi  
depuis tant d'années.*

*Toutes les vies vécues* (1989) en est la face érotique

- Oublieras-tu mon amour ?  
- Et toi, te souviens-tu de ma tendresse ?  
- Oui, toison, seins, coquillage de  
pomme, lait des lèvres, bourgeons  
violacés, violés, peau marine, velours de  
voix, je vous somme de me harceler sans  
fin, sans fin...



Tapuscrit de Louve



Manuscrit de *La nuit en miettes*, enluminé par le poète.



# Bilan

**A**vec *Les rescapés et autres poèmes* (1984), commence la série des recueils faits de poèmes brefs, en vers libres et courts. Chaque poème porte un titre. Le ton est celui de la confiance et du bilan doux-amer, dans une formulation directe et un langage plus transparent.

#### Séance nocturne

Je tiens conseil à minuit  
j'étale des papiers familiers  
sous mes yeux incrédules  
je salue mes chimères  
je leur lis le procès-verbal  
seul avec moi-même  
je me fais face  
je feins d'écouter les griefs  
énumérés par l'assemblée  
de mes hantises très anciennes  
derrière mon fauteuil l'armoire  
émue retient son souffle.

*Le Dire Le Faire*, suivi de *À l'homme qui joue aux dés avec son ombre* (1991), *Une enfance de fond en comble* (1993), *Le repentir du peintre* (1995) : trois ouvrages dans lesquels le poète parvient à la maturité et se retourne sur son parcours, s'interroge sur lui-même, en quête de sérénité.

On aimerait de même que le geai  
hanter les immenses territoires  
que la mémoire effleure à peine  
oui battre des ailes au-dessus des fougères  
raconter toute sa vie dans un souffle  
être vif et gai à l'angle du préau  
le geai aussi dégorge au matin  
des chants troubles au goût de châtaigne

Le Dire Le Faire

#### Limbes

Bois mort. La même poussière de  
siècle en siècle. Bouches cousues.  
La mémoire retient ses eaux. Les  
souvenirs cuisent et crient.  
«Il y a, dit Antonin, deux manières  
de venir au monde : naître et mourir.»

Une enfance de fond en comble

Le blanc du blanc s'évanouit  
en croquis confus de fin d'hiver  
mais le bleu de l'iris explose  
tels des rires sous la voûte des lunaisons  
on trempe son pouce dans l'encre rouge  
au moment de vivre enfin et de savoir  
on enterre les comptes de ténèbres en faillite.

Le Repentir du peintre

« Relation au passé, la remémoration va de pair avec la quête à nouveau reprise du rapport à soi, maintenant, et du rapport au monde, comme du rapport à la poésie : dans *Le Déjeu* (1997) et *Sauver sa trace* ; précédé de *Le muguet perdu* (2000) elle s'accompagne de réflexions sur la poésie et sur l'acte de créer, ce qui prolonge le bilan sur le mode réflexif. »

André Wyss, l'Intégrale

Subissant lui-même sans relâche une mise  
en demeure du langage, qu'il ne saurait  
asservir mais dont la maîtrise est tout  
l'enjeu, le poète s'évertue à mettre en garde  
qui veut l'entendre : retourne les pierres,  
gratte le sable, méfie-toi du sens premier.

Le Déjeu

Nous sommes si peu de chose  
la violette s'égare  
entre la terrasse et le jardin  
son parfum s'absente  
dans la mystérieuse inconsistance  
d'un buvard  
on se console à la pensée  
que l'éphémère s'éternise  
peut-être sur les marges.

Sauver sa trace



# L'autobiographie

## Enfance et adolescence

Petits et grands événements, anecdotes tristes ou plaisantes, scènes mémorables, savoureuse galerie de portraits, **Le mot musique ou l'enfance d'un poète** (2004) est l'ouvrage le plus autobiographique d'Alexandre Voisard. Il y relate, dans une prose musicale et pittoresque, ses années d'enfance jusqu'à l'entrée dans l'âge adulte.

*Peu à peu s'était insinué en moi, l'âge venant, le besoin obscur de baliser ma route en amont afin que les miens, les tout premiers, soient enfin au clair sur ce parcours maintes fois évoqué, à demi mots, en poèmes sibyllins ou à l'occasion énigmatiques.*

Prière d'insérer

*Tandis que père s'en prenait aux mottes, je lui posais toutes questions que m'inspirait ma rêverie devant celui qui maniait et gouvernait la terre. Et celle-ci jaillit en toute innocence :*

*- Qu'est-ce qu'il y a dans la terre ?  
- Il y a des vers, il y a des insectes, des souris...  
- Quoi encore ?  
- Il y a d'autres sortes de terre, plus bas, de l'argile, cette terre qu'on mouille pour en faire des modelages.  
- C'est tout ?  
- A peu près... Et au fond, alors vraiment tout au fond, il y a le cœur de la terre.  
- Le cœur ? On peut le voir, le toucher ?  
- Il est si loin... Mais si tu creuses assez, avec de la patience...*

*Voilà qui était bien singulier. Dans ce jardin, sous cette terre, derrière notre maison... Mon imagination fit des bonds. Je trouvai une piochette dans la remise à outils. Sans délai, j'entreprenais des fouilles au pied de la maison où le sol était sablonneux et pas trop difficile à creuser. Si la terre a un cœur, on allait le vérifier.*

Il y dévoile le cheminement secret et précoce qui l'a engagé sur la voie de la poésie à travers l'exploration émerveillée et fascinée de la nature qui lui ouvre en grand les portes de l'imaginaire.

## Carnets et chroniques

Les carnets d'Alexandre Voisard ne forment pas un journal à proprement parler. Ce sont les observations, les pensées du poète qui se promène et qui travaille en déambulant. Il fait provision d'images, d'idées et de sensations qui iront nourrir l'œuvre. Il ne faut pas lire ces textes d'un bout à l'autre mais les « picorer » ici ou là et prendre le temps de les méditer.

*L'homme qui, l'âge venu, se tient droit et raide dans sa sagesse, ne sait plus dispenser les voyelles aux sources qui n'ont jamais manqué de psalmodier à ses pieds. Ainsi l'eau dans sa gorge se fait de plus en plus rare mais non la louange qu'il s'adresse à lui-même.*

(22/4/99)  
Le Calepin d'un flâneur sylvestre (1999)

André Wyss y voit le premier volet de l'œuvre autobiographique, dans le sens où s'y dévoile «le rapport du poète au monde, de la langue au monde, du mot à la chose, du signifiant au signifié.»

## Au rendez-vous des alluvions : carnets 1983-1998 (1999)

Pseudo journal d'une vie à deux temps, le recueil témoigne de la tension incessante entre le dedans et le dehors qui peut se résumer dans la formule : sortir de soi, rentrer en soi. Ou, par référence à l'aventure jamais achevée du travail poétique, savoir passer sans coup férir du dépaysement au repayement.

Prière d'insérer

*Tout à coup, sur le chemin pierreux qui coupe en deux le Bois, une feuille de chêne devant moi m'arrête net. Suspendue, à hauteur d'œil, elle se dandine mollement, défiant la loi de la gravitation autant que la brise. Etrange spectacle que cette frêle chose déjà jaunie, presque immobile dans l'air, plus souveraine qu'un papillon. J'approche avec précaution le bout de mon bâton, elle s'éloigne aussitôt de quelques pouces. Le bâton revient et elle fait de même, gardant parfaitement la distance. Et on recommence... Puis un fugace rayon de soleil fait briller, le temps d'un cillement de paupières, l'imperceptible fil d'araignée qui la tient ainsi en équilibre, astre précaire, entre le réel et l'irréel.*

(14/9/96)





# Le monde animal



« L'univers de Voisard est tissé de muettes et mystérieuses transactions entre les bêtes et les hommes. Il n'est que d'ouvrir les **Fables des orées et des rues** (2003) pour découvrir le bestiaire du poète jurassien : du chien au loup, du chat au rat, de l'ours à la corneille, de la grive à la mouche, des poules à «un crapaud bouffi», les bêtes entourent le fabuliste de leurs présences énigmatiques.»

(Marion Graf)

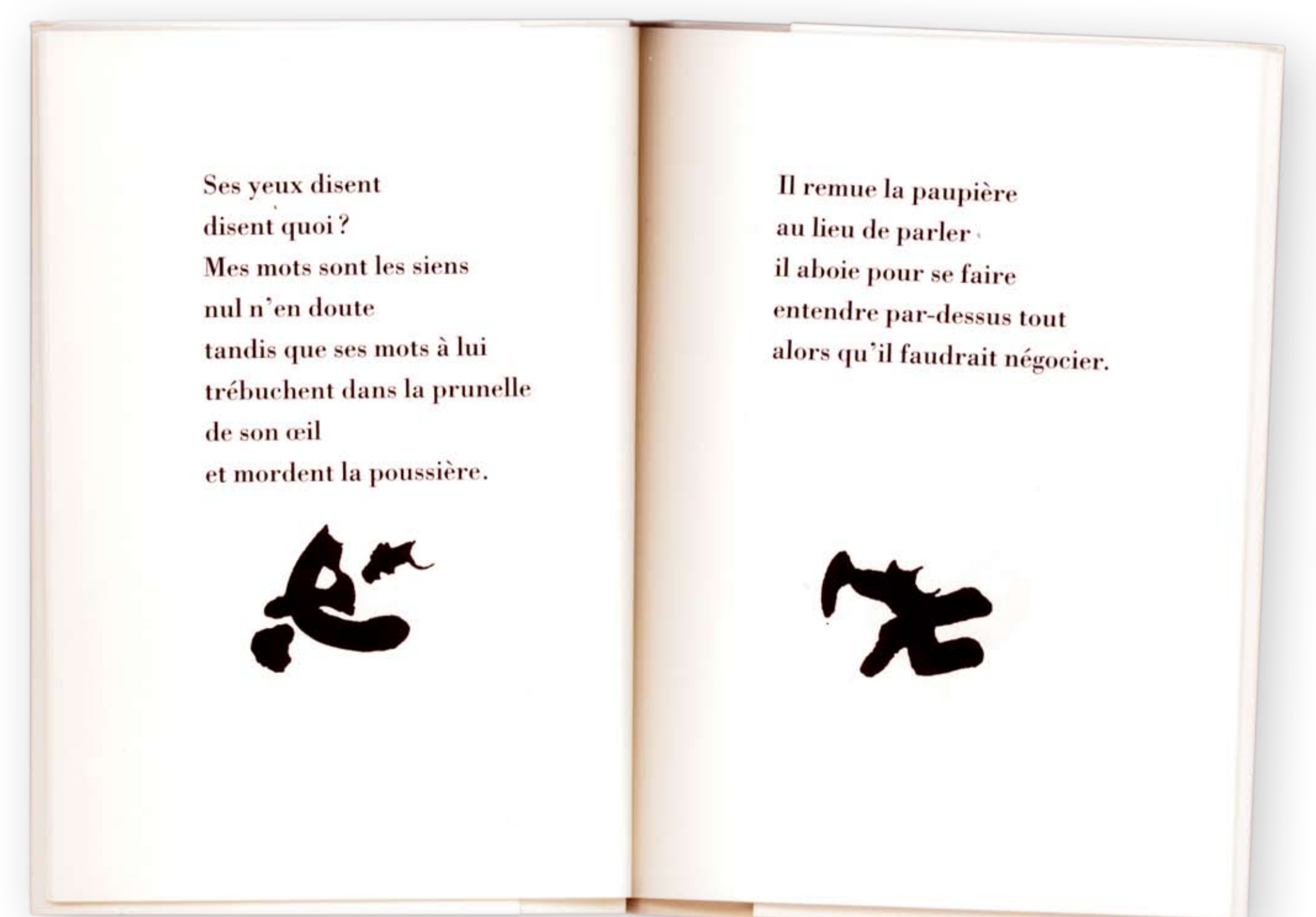
Comme au ciel  
Les corneilles là-haut  
hachent finement la voûte céleste  
les enfants perdus regardent sans  
comprendre  
et bâillent d'ennui sous leur capuchon de  
deuil  
pensez-vous qu'il serait temps  
de mettre de l'ordre dans nos aventures  
qui frappent les esprits  
et font divaguer l'aigle au ciel  
autant que la poule ici-bas ?

Fables des orées et des rues

Dans **Le Bestiaire de Guy-Noël Passavant** (2008), un solitaire, « un vague anachorète, une espèce de Robinson échoué là, en plein bois » joue le rôle de passeur dans la transmission des mystères de la nature et de la vie animale. Précieux viatiques, ses carnets de notes aboutissent dans les mains du poète qui, à son tour, s'en nourrit pour créer et approcher ce qu'il appelle « les mouvements les plus secrets de la vraie vie ».

Il y a plus de liberté  
dans l'échine de la martre huée  
que dans toutes les maximes réunies  
répète-le sans cesse alentour  
toi qui attends de la vie  
des signes plutôt que des fruits  
plutôt que des pourboires.

A l'occasion de son septantième anniversaire, Alexandre Voisard a composé et illustré un opuscule à l'intention de ses amis. C'est **La solitude du chien dans l'ombre de son maître** (2000).







# Roman et nouvelles

**L**es thèmes, le style, la philosophie et la morale de **L'Année des treize lunes** (1984) placent à part le seul roman écrit à ce jour par Alexandre Voisard. Le réalisateur Bertrand Theubet en a tiré un film en 1990, sous le titre **Le cri du lézard**.

«Le monde de **L'Année des treize lunes** est un monde tragique, sur lequel se détachent, cependant, des éclairs

d'ironie, de jeux de mots, de paroles vives volontiers incendiaires, sans parler de la cocasserie de certains épisodes.»

(Henri-Dominique Paratte : Alexandre Voisard, 1986)

*Quatre personnages, en quête de dépaysement, préparent des vacances qui ne sauraient manquer d'être belles. Il y a là le couple de fiancés, le garçon lâché par son amie en dernière heure et le jeune adolescent qui a tout à apprendre encore de la vie.*

Prière d'insérer

**L'Adieu aux abeilles et autres nouvelles** (2003) est le seul recueil de nouvelles dans l'œuvre d'Alexandre Voisard. Son art de la narration y fait merveille. Situations rares et chutes inattendues, trouvailles stylistiques, densité des personnages et dialogues serrés composent huit histoires que l'on n'oublie pas.

*C'est ainsi que la vie passe, la belle vie, dans un dialogue qui n'en finit pas, avec les anges, les vrais anges qu'on a croisés sur sa route et qu'on a pris une fois par la main et qui tout en bavardant vous accompagnent sans défaillance, en vos allées et venues le long des précipices où la réalité vous guette, cachée parmi la meute des souvenirs en demi-teinte.*

La convive

Manuscrits de  
L'Année des treize lunes

La lampe, qui ~~de~~ <sup>pendait</sup> ~~à~~ <sup>avec</sup> ~~un~~ <sup>des</sup> ~~cordons~~ <sup>supra</sup> ~~de~~ <sup>à</sup> ~~un~~ <sup>à</sup> ~~fil~~ <sup>à</sup> ~~et~~ <sup>à</sup> ~~était~~ <sup>à</sup> ~~revêtu~~ <sup>à</sup> ~~d'un~~ <sup>à</sup> ~~abat-jour~~ <sup>à</sup> ~~grenat~~ <sup>à</sup> ~~et~~ <sup>à</sup> ~~l'éclairait,~~ <sup>à</sup> ~~en~~ <sup>à</sup> ~~tout~~ <sup>à</sup> ~~et~~ <sup>à</sup> ~~pour~~ <sup>à</sup> ~~tout,~~ <sup>à</sup> ~~que~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>à</sup> ~~surface~~ <sup>à</sup> ~~de~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>à</sup> ~~table.~~ <sup>à</sup> ~~Quand~~ <sup>à</sup> ~~on~~ <sup>à</sup> ~~était~~ <sup>à</sup> ~~debout,~~ <sup>à</sup> ~~on~~ <sup>à</sup> ~~ne~~ <sup>à</sup> ~~se~~ <sup>à</sup> ~~voyait~~ <sup>à</sup> ~~pas.~~ <sup>à</sup> ~~L'éclairage~~ <sup>à</sup> ~~avait~~ <sup>à</sup> ~~de~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>à</sup> ~~sorte~~ <sup>à</sup> ~~ceci~~ <sup>à</sup> ~~de~~ <sup>à</sup> ~~bon~~ <sup>à</sup> ~~qu'il~~ <sup>à</sup> ~~fallait~~ <sup>à</sup> ~~bien,~~ <sup>à</sup> ~~pour~~ <sup>à</sup> ~~parler,~~ <sup>à</sup> ~~s'asseoir~~ <sup>à</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~la~~ <sup>à</sup> ~~table.~~ <sup>à</sup> ~~Les~~ <sup>à</sup> ~~corde,~~ <sup>à</sup> ~~calés~~ <sup>à</sup> ~~les~~ <sup>à</sup> ~~avant-bras~~ <sup>à</sup> ~~croisés~~ <sup>à</sup> ~~et~~ <sup>à</sup> ~~posés,~~ <sup>à</sup> ~~il~~ <sup>à</sup> ~~était~~ <sup>à</sup> ~~dès~~ <sup>à</sup> ~~lors~~ <sup>à</sup> ~~possible~~ <sup>à</sup> ~~d'avoir~~ <sup>à</sup> ~~une~~ <sup>à</sup> ~~conversation~~ <sup>à</sup> ~~serieuse,~~ <sup>à</sup> ~~de~~ <sup>à</sup> ~~développer~~ <sup>à</sup> ~~des~~ <sup>à</sup> ~~arguments,~~ <sup>à</sup> ~~d'élaborer~~ <sup>à</sup> ~~des~~ <sup>à</sup> ~~projets~~ <sup>à</sup> ~~pleins~~ <sup>à</sup> ~~de~~ <sup>à</sup> ~~promesses.~~ <sup>à</sup> ~~On~~ <sup>à</sup> ~~n'avait~~ <sup>à</sup> ~~qu'à~~ <sup>à</sup> ~~se~~ <sup>à</sup> ~~regarder~~ <sup>à</sup> ~~dans~~ <sup>à</sup> ~~les~~ <sup>à</sup> ~~yeux,~~ <sup>à</sup> ~~d'ailleurs,~~ <sup>à</sup> ~~les~~ <sup>à</sup> ~~têtes~~ <sup>à</sup> ~~y~~ <sup>à</sup> ~~prenaient~~ <sup>à</sup> ~~des~~ <sup>à</sup> ~~couleurs~~ <sup>à</sup> ~~fantas-~~ <sup>à</sup> ~~tiques.~~ <sup>à</sup> ~~Pour~~ <sup>à</sup> ~~l'heure,~~ <sup>à</sup> ~~personne~~ <sup>à</sup> ~~ne~~ <sup>à</sup> ~~parlait,~~

Mais on sentait, dans la tension des bras sur la table, que des propos importants seraient tenus là et que des révélations s'étaient déjà dans la bouche de l'un ou l'autre. On ne savait encore laquelle, c'est pourquoi tout le monde s'épiait en silence.

La mère Lucas tournait autour de la table, versant ~~à~~ <sup>avec des soupirs</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~chaque~~ <sup>à</sup> ~~un~~ <sup>à</sup> ~~petit~~ <sup>à</sup> ~~verre~~ <sup>à</sup> ~~d'eau~~ <sup>à</sup> ~~-de-vie~~ <sup>à</sup> ~~de~~ <sup>à</sup> ~~poivre.~~ <sup>à</sup> ~~Personne~~ <sup>à</sup> ~~ne~~ <sup>à</sup> ~~se~~ <sup>à</sup> ~~décidait~~ <sup>à</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~boire.~~ <sup>à</sup> ~~Angelo~~ <sup>à</sup> ~~se~~ <sup>à</sup> ~~lança~~ <sup>à</sup> ~~tout~~ <sup>à</sup> ~~seul~~ <sup>à</sup> ~~et~~ <sup>à</sup> ~~vida~~ <sup>à</sup> ~~son~~ <sup>à</sup> ~~verre~~ <sup>à</sup> ~~d'un~~ <sup>à</sup> ~~trait.~~ <sup>à</sup> ~~Il~~ <sup>à</sup> ~~laisse~~ <sup>à</sup> ~~échapper~~ <sup>à</sup> ~~un~~ <sup>à</sup> ~~énorme~~ <sup>à</sup> ~~brrr~~ <sup>à</sup> ~~en~~ <sup>à</sup> ~~agitant~~ <sup>à</sup> ~~les~~ <sup>à</sup> ~~épaules.~~ <sup>à</sup> ~~Les~~ <sup>à</sup> ~~autres~~ <sup>à</sup> ~~se~~ <sup>à</sup>  ~~mirent~~ <sup>à</sup> ~~à~~ <sup>à</sup> ~~boire~~ <sup>à</sup> ~~timidement.~~

La mère Lucas s'assit à son tour et dit : « Vous verrez, l'hiver sera froid, très froid, je vais manquer de ~~bonnets~~ <sup>bonnets</sup>. L'eau va geler dans les tuyaux, l'électricité n'arrivera plus à suivre les fils, faudra sortir les chandelles. Et puis, vous verrez, le téléphone

# Voisinages fertiles

« Cher Alexandre, beaucoup d'amis inconnus t'aiment et je te serre la main et salue tous les tiens. »

(Maurice Chappaz, lettre manuscrite, 11 février 1968)

L'amitié, les affinités électives, l'échange et la discussion avec ses pairs, écrivains et artistes, tiennent une place essentielle dans la vie d'Alexandre Voisard. Il en témoigne dans plusieurs textes de souvenirs et d'hommages. Chemin faisant, voici quelques rencontres :

## Pablo Cuttat (dit Tristan Solier) (1918-1998)

Amis de jeunesse, ils ont fait du théâtre ensemble au sein de la troupe des Malvoisins. Pablo Cuttat abandonna sa profession de pharmacien pour s'adonner à la peinture, à la poésie et à l'édition (Pré-Carré).

*Nous qui t'avons connu rebelle réfractaire à la servilité, aux entraves et aux jean-foutre, nous te voyons soudain apaisé enlacer les nues et calligraphier de grandes pages enluminées pour ceux qui savent déchiffrer la transparence ceux à qui tu as enseigné par l'exemple à concilier leurs contraires pour oser approcher l'incendie des béatitudes.*

Un adieu entre minuit et l'aube, texte lu aux obsèques de Pablo Cuttat, 28 avril 1998

## Pierre-Olivier Walzer (1915-2000)

Professeur, écrivain et critique, Pierre-Olivier Walzer a soutenu et encouragé Alexandre Voisard dans ses débuts littéraires. Lorsqu'ils se rencontrent pour la première fois, en 1946, le poète en herbe est âgé de seize ans.

*M. Walzer me reçoit dans son cabinet de travail. Tremblant, je lui remets une forte liasse de manuscrits. Le maître parcourt les papiers rapidement et me parle avec douceur. Il me demande de revenir une semaine plus tard pour lui permettre de lire à loisir. Quand nous nous revoyons, il ne me parle pas de moi, mais de la poésie, de ses grandeurs et de ses exigences. Il ne portera pas de jugement sur mes poèmes mais approuvera que j'y voue toute mon énergie. Il me convaincra que l'écriture est un long, un très long apprentissage et qu'il me faudra beaucoup, beaucoup travailler avant de mériter quelque éloge que ce soit. Et le mieux c'est de n'en attendre jamais.*

Mon maître, mon ami, in : 28 août 82, éd. du Pré Carré, 1982

## René Char (1907-1988)

Après des années de correspondance, Alexandre Voisard, accompagné de sa famille, rend visite en 1972 et 1973 au poète René Char dans sa propriété des Busclats, proche de Fontaine-de-Vaucluse. Il prend de nombreuses notes pour ne pas oublier les détails de ces rencontres.

*Admirable bonhomme, dont les réparties fusent toutes droites, sans chercher l'effet, avec fermeté. Je me souviens de sa réponse à une des jeunes femmes de tout à l'heure qui confessait avoir des difficultés à « comprendre » certains poèmes chez certains poètes : « Si vous aimez la poésie, si vous aimez les poètes, vous devez les aimer pour ce qu'ils sont, en entier et non par bribes. Songez que, si vous aimez les roses, vous les aimez dans leur totalité, et vous ne détaillez pas si les feuilles ont quelque défaut, tel pétale telle ombre, telles étamines telle tare... » juillet 1972*

(Mémoire des Busclats : in Au rendez-vous des alluvions, B. Campiche, 1999)

## Gérard Bregnard (1920-2003)

Le peintre et sculpteur jurassien a illustré « Feu pour feu », publié en 1965 aux éditions de la Prévôté.

*Autodidacte avide de découvertes et assoiffé de connaissances, il avait exploré tous les recoins du savoir humain jusqu'à devenir ce démiurge glosant inlassablement sur les lois de l'univers et sur le sens de toutes choses de la vie terrestre.*

Gérard, piéqueur de signes, adieu prononcé aux obsèques de Gérard Bregnard le 10 avril 2003

## Jean-François Comment (1919-2002)

Réunis par une longue et féconde amitié, ils créent ensemble en 1971 « Liberté », six lithographies où fulgurent les mots et les couleurs.

*Un souffle inouï rythme cette œuvre toujours en quête de mouvement et de lumière. Ce créateur-là l'éprouve jusque dans sa chair : la vie est lente où son univers se refaçonne interminablement du gris à l'outremer, du subtil à l'intense, du délié à l'impétueux. Rien n'est fini. L'œuvre à chaque aube redéfinit ses gammes et remodule les cadences de son chant. Jean-François Comment retrousse ses manches. La symphonie sur la toile va déferler. Le miracle survient, comme toujours.*

Un félin lyrique : in : Jean-François Comment, A Biro, 2000

### Sources :

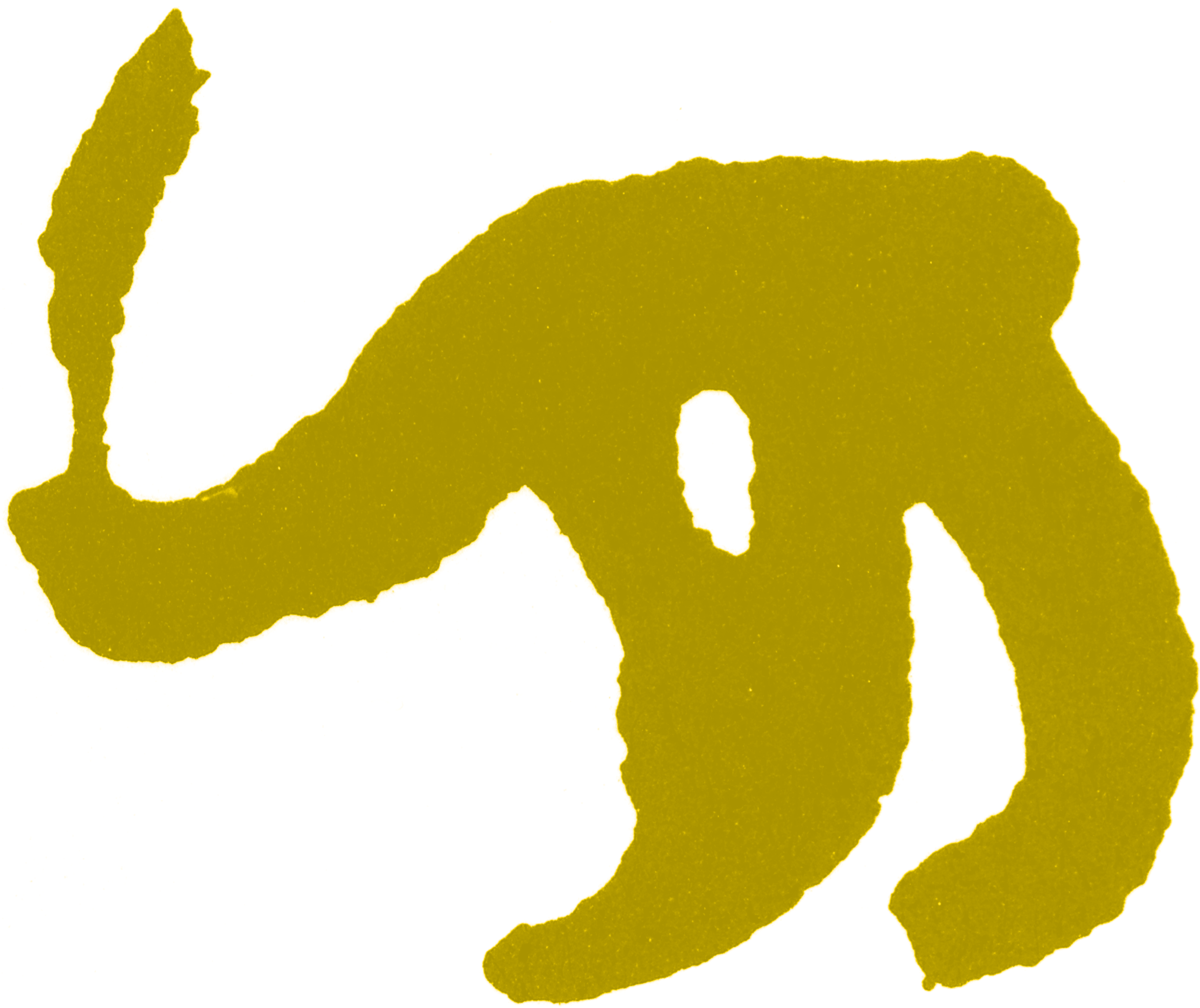
Alexandre Voisard : L'Intégrale / textes présentés par André Wyss. – Orbe : B. Campiche, 2006-2008. – 8 volumes (collection camPoche)

Alexandre Voisard : Le poète en papiers / catalogue rédigé par Benoît Girard. – Porrentruy : Bibliothèque cantonale jurassienne, 1995

Alexandre l'Ajoulot : hommage à Alexandre Voisard / Gaston Brahier, André Wyss. – Porrentruy : Société jurassienne d'Émulation, 1991

Henri-Dominique Paratte : Alexandre Voisard. – Fribourg : éd. universitaires, 1986 (collection Cristal)





# Chronologie



- 1930-1937** 14 septembre : naissance à Porrentruy d'Alexandre Voisard, fils d'Alexandre (1898-1989), instituteur, et de Jeanne, née Jolidon (1906-1973).
- 1941-1946** Ecole cantonale (et buissonnière !) à Porrentruy ; Collège de Zoug, de Brigue.
- 1947-1951** Entre dans l'administration des postes : employé à Porrentruy, au Locle, à Bienne. Adhère au Mouvement séparatiste.
- 1952-1953** Abandonne la Poste pour le théâtre : conservatoire et cours de mime à Genève ; début d'une carrière d'acteur. Parallèlement fait tous les métiers pour subsister.
- 1954** Retour au pays natal. S'engage dans la troupe des Malvoisins, que dirige Paul-Albert Cuttat.
- 1957** 23 novembre : mariage avec Thérèse Laval, de Courtelevant qui lui donnera cinq enfants.
- 1958** Employé à la correspondance chez Thécla, à Saint-Ursanne.
- 1959** Voyage à Venise.
- 1961** Cadre commercial chez FLASA, à Alle.
- 1963** Installation de la famille à Fontenais, sa commune d'origine.
- 1967** Prix du Jura libre pour l'ensemble de son œuvre ; prise de parole à la 20<sup>e</sup> Fête du peuple jurassien à Delémont. Récitée du haut de la tribune, *L'Ode au pays qui ne veut pas mourir* est reprise par la foule.
- 1968** Voyage au Maroc
- 1969** 21 mai : plaidoirie devant le Tribunal militaire en faveur de Daniel Kummer, objecteur patriote.
- 1970** Prix de la Fondation Schiller Suisse.  
Voyage en Roumanie avec une délégation de la Société des écrivains suisses (SES).
- 1971** Reprend à son compte la Librairie du Jura, à Porrentruy, près du Lycée.  
*Première rencontre avec René Char.*
- 1973** Décès de sa mère  
Voyage en Yougoslavie.
- 1976** Adhésion au nouveau Parti socialiste jurassien.

- 1978** Elu député au premier Parlement jurassien.
- 1979** Nommé Délégué aux affaires culturelles de la République et Canton du Jura.
- 1980** Mai : voyage en Tunisie
- 1981** Été : voyage en Espagne.
- 1982** Fondateur et rédacteur en chef de Jura Pluriel, revue semestrielle.  
Membre du Conseil de la fondation Pro Helvetia.
- 1984** Printemps : voyage au Québec. Invité au Festival international de Poésie à Trois-Rivières.
- 1985** Décembre : voyage à Moscou.
- 1986** Conférence à Tübingen, en compagnie de Jean-Pierre Monnier.  
Voyage en Ecosse et en Angleterre.
- 1989** Décès de son père.  
Départ à la retraite.
- 1990** Elu à l'Académie Mallarmé à Paris.  
Tournage du film *Le cri du lézard* de Bertrand Theubet, d'après *L'Année des treize lunes*, dans l'Ain, en Ardèche et en Vaucluse.
- 1991** Dépôt des archives littéraires (1947-1987) auprès de la Bibliothèque cantonale jurassienne à Porrentruy.  
Réception du Prix des Arts, des Lettres et des Sciences de la République et Canton du Jura.
- 1992** Installation à Courtelevant (France).
- 1994** Prix de la Fondation Schiller Suisse.  
Adaptation théâtrale de *Louve* par Martine Charlet, représentée à l'Arsenic et à Undervelier, avec Yvette Théraulaz et Jacques Probst.
- 1995** Reçoit à Paris le Prix Max Jacob.
- 1997** Elu à Luxembourg à l'Académie européenne de Poésie.
- 1998** En Suède avec l'Académie européenne de Poésie.
- 1999** A Lisbonne avec l'Académie européenne de Poésie.
- 2000** En Finlande avec l'Académie européenne de Poésie.

- 2001** A l'invitation du poète Jacques Izoard tournée de lectures à Liège.  
A Dublin avec l'Académie européenne de Poésie.  
Voyage à Belgrade et Zagreb.  
Publication de *Liberté à l'aube* en serbe, Edit. Padeia, traduction d'Olivera Milicevic.
- 2002** Participe au colloque «La littérature et l'exil» à Constantza, Roumanie.  
Colloque radiophonique des Écrivains francophones à Trois-Rivières, Québec.  
Tournée de lectures en Franche-Comté.
- 2003** Reçoit à Rodez le Prix Claude-Sernet.
- 2004** A Gênes avec l'Académie européenne de Poésie.  
Voyage à Prague.  
Décès de son premier petit-enfant Nicolas.
- 2005** Voyage au Québec.  
Publication de *Fables des orées et des rues* en anglais sous le titre *Fables*, traduction de John F. Deane, Dedalus Press, Dublin.
- 2006** Hôte du Festival international de Poésie de Struga, Macédoine.  
Publication de *Poèmes choisis*, traduits en macédonien par Vlada Urosevic, Edit. Struga Poetry Evenenings, Skopje, The Pleiades Series.
- 2007** A Sibiu, Roumanie, avec l'Académie européenne de Poésie.  
Hommage à Paris de l'Académie Mallarmé et de la Nouvelle Pléiade.
- 2008** Invitation au Salon du Livre de l'Outaouais à Gatineau / Ottawa.  
Lectures à Montréal.  
Reçoit à Ropraz le Prix Edouard-Rod.  
En Bulgarie avec l'Académie européenne de Poésie.
- 2009** Participe au colloque «Littérature et mémoire» à Montréal.  
Tournée romande d'*Opéra buffa*, spectacle mis en scène par Philippe Morand d'après *Un train peut en cacher un autre*.

(à suivre)

## Paroles

Je n'ai pas dit mon dernier mot  
murmurai-je  
Tu n'auras pas le dernier mot  
répliqua-t-elle  
ainsi on assignait au silence  
un territoire sacré  
où l'on édifierait plus tard  
une fois ce conflit résolu  
bien plus tard  
dans un millénaire à peine  
le musée redondant du non-dit.

(Fables des orées et des rues, 2003)